

Jérusalem

La couleur d'une ville

Paul-Louis Martin

Numéro 26, hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, P.-L. (1985). Jérusalem : la couleur d'une ville. *Continuité*, (26), 47–47.

Jérusalem

LA COULEUR D'UNE VILLE

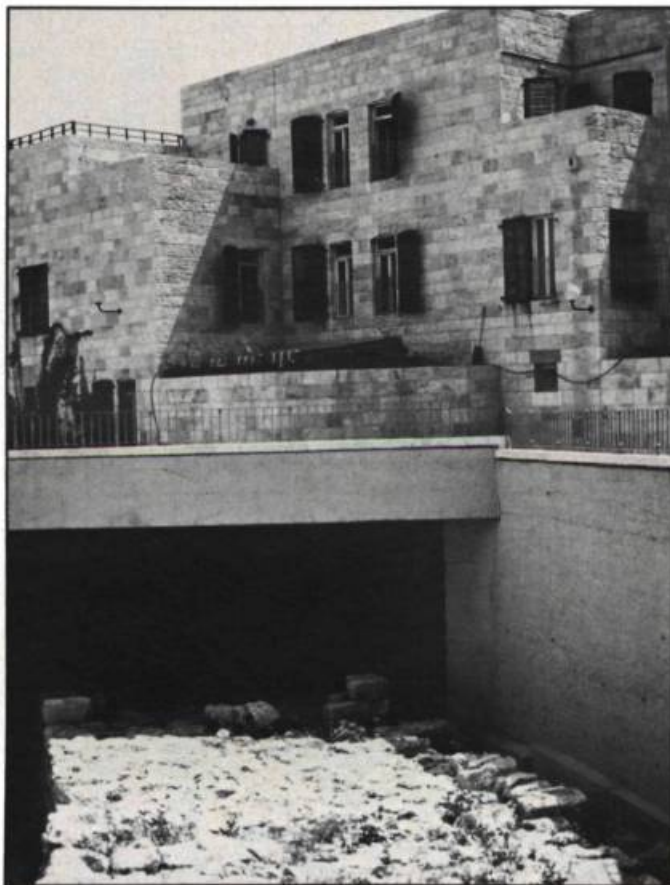
Au coeur du Moyen-Orient, des problèmes d'urbanisme et d'architecture s'apparentent à ceux de l'Occident.

Dépayé? Non, pas vraiment. Toutefois, si l'on entend par là qu'un Nord-Américain se retrouve dans un environnement étranger, on ne peut nier cette impression de dépaysement: la lumière, le climat, le rythme de vie à Jérusalem appartiennent au Moyen-Orient. Par contre, les problèmes d'urbanisme, de conservation du patrimoine et d'architecture nouvelle sont les mêmes qu'ici et que partout en Occident.

LES VIEILLES CAPITALES

Comparant Jérusalem à Québec, je me suis amusé d'abord à trouver des ressemblances puis j'ai fini par en être troublé. Toutes deux sont des villes de taille moyenne (plus ou moins un demi million d'habitants) érigées sur une colline, ayant chacune un noyau ancien fortifié aux XVI^e et XVIII^e siècles¹. Capitales administratives et religieuses, les deux villes font face aux problèmes de la croissance urbaine: rentabiliser les quartiers anciens, freiner l'exode vers la banlieue, intégrer les apports nouveaux qu'entraînent des phénomènes aussi complexes que le retour en ville des classes nanties et le tourisme de grande envergure (5 millions de visiteurs prévus en 1985). À Jérusalem, il faut également maintenir la qualité d'un paysage urbain, d'un horizon bâti qui s'apprécie depuis les collines environnantes (le mont des Oliviers, le mont Scopus, le mont Zion, etc.).

Les ressemblances ne s'arrêtent pas là: les deux villes ont commandé au début des années 1970, un plan directeur d'aménagement (*Master Plan*)... qui est resté sur les



En avant-plan, une percée dans le sol contenant les ruines romaines du «cardo». Au-dessus, sur dalle de béton, une maison nouvelle revêtue de pierres taillées. (photo: P.-L. Martin)

tablettes, les autorités municipales craignant les grands principes et préférant modifier la ville au jour le jour et au gré de la promotion, de la spéculation et des résultats d'élections. Un refrain connu, quoi!

Il faut lire sur le sujet l'ouvrage incisif d'Arthur Kutcher², qui date déjà un peu mais qui analyse l'histoire récente de cette ville à la beauté et à la douceur légendaires aux prises depuis 1967 avec des assauts moins belliqueux mais tout aussi percutants.

Après quelques jours de visite dans la vieille ville et même à la suite d'un entretien fructueux avec la directrice du Service de l'urbanisme de Jérusalem, je ne peux prétendre bien connaître les enjeux et la problématique en matière de conservation du patrimoine. Je me bornerai donc à vous faire partager quelques impressions.

L'OR ET LE ROSE

L'une des mesures les plus heureuses adoptées dans

Jérusalem³ est l'obligation d'utiliser la pierre de taille comme matériau de revêtement des constructions neuves (*The Jerusalem Stone Rule*). Oublions quelques exceptions inexplicables (les édifices d'État) et certains aspects négatifs (dans le cas d'immeubles de très grande taille), pour nous arrêter à l'effet d'ensemble produit par cet emploi uniforme. C'est d'abord la couleur de la ville que l'on réussit à perpétuer: des tonalités organiques et vernaculaires⁴ qui se mêlent merveilleusement au sol et aux rocs environnants et qui assurent une continuité subtile, en parfaite adéquation avec le climat, le site et l'art plusieurs fois millénaire de la ville. On parvient ainsi à minimiser l'individualité des architectures nouvelles qui s'intègrent beaucoup mieux à l'ensemble.

Le cas est particulièrement évident dans la vieille ville, entre les portes de Damas et de Jaffa, de part et d'autre du «cardo», grande rue marchande établie par les Romains. Les résidences nouvelles d'inspiration traditionnelle — volumes cubiques simples, surfaces planes ornées de surplombs, petites ouvertures — prennent une texture riche et raffinée. Les plantes suspendues aux terrasses, les fers forgés et les persiennes noires constituent les seuls éléments aux couleurs fortes. L'effet est saisissant.

Et l'on se prend à rêver du jour où, secteur par secteur — le Cap Blanc, les Remparts, le Quartier latin, le Sault-au-Matelot — la vieille ville de Québec retrouvera la palette de couleurs qui est la sienne. Car chaque ville a sa couleur. ■

1) Les fortifications de Jérusalem dans leur état actuel ont été élevées par Suliman le Magnifique au XVI^e siècle.

2) A. Kutcher, *The New Jerusalem, Planning and Politics*, The M.I.T. Press, Cambridge, Mass. 1975. 128 p.

3) Sous la forme d'un simple règlement d'architecture.

4) La pierre aux reflets d'or: Mizi Achmar; la pierre beige rosée: Mizi Yahudi, ces pierres sont extraites du lit appelé Denoman.

Paul-Louis Martin

Ethnologue, historien et président de la Commission des biens culturels du Québec.